

## Symposium sur l'histoire des sciences géologiques, Freiberg, République démocratique allemande, du 13 au 20 septembre 1970

André Cailleux

Volume 14, numéro 32, 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020914ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020914ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

### ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Cailleux, A. (1970). Symposium sur l'histoire des sciences géologiques, Freiberg, République démocratique allemande, du 13 au 20 septembre 1970. *Cahiers de géographie du Québec*, 14(32), 266–268. <https://doi.org/10.7202/020914ar>

## SYMPOSIUM SUR L'HISTOIRE DES SCIENCES GÉOLOGIQUES

Freiberg, République démocratique allemande, du 13 au 20 septembre 1970

Ce symposium, qui a réuni une soixantaine de spécialistes d'histoire des sciences, est intéressant pour le géographe à triple point de vue : par plusieurs de ses communications, qui concernaient la cartographie, par les problèmes généraux d'épistémologie qu'il soulevait, enfin, par le pays même où il s'est tenu, la Saxe et la Thuringe, en République démocratique allemande.

Le cadre était celui du Comité de l'Histoire des Sciences géologiques, présidé par le professeur V.V. Tikhomirov, Comité dépendant de l'Union géologique internationale. Le Canada était représenté par M. Waterhouse, de l'université de Toronto. Les communications furent présentées et discutées à la célèbre Académie des Mines de Freiberg, en Saxe, la plus ancienne École des Mines du Monde. Conformément au programme, la plupart portèrent sur l'application des Sciences de la Terre aux richesses minérales : minerais métalliques, charbon, pétrole. Les premières cartes des dépôts carbonifères, dues à l'Anglais William Smith au début du XIX<sup>e</sup> siècle, furent présentées. Il est apparu clairement que les différentes communications pouvaient se classer dans des groupes variés, suivant que leur objet était défini principalement par une région, par une époque ou par un problème ; et tel serait aussi le cas, a fortiori, s'il s'agissait de l'histoire de la géographie.

### *Par pays*

Les travaux historiques de ce genre sont indispensables, du moins par groupe de pays de même langue, dans la mesure où leurs auteurs connaissent moins bien les autres langues, ou même pas du tout. Même s'ils évitent l'évident écueil du panégyrique national, ils mettent en relief surtout l'apport local au progrès des connaissances ; l'apport d'intérêt général est en fait, dans trop de travaux du genre, soit assez mince, soit surestimé par l'auteur.

### *Par époque*

C'est surtout pour les temps anciens, comme l'antiquité gréco-latine, que cette définition du champ d'une recherche est convenable. Car plus on s'approche des temps actuels, plus les subdivisions d'une même science – qu'il s'agisse de la géographie, de la géologie ou de toute autre – se multiplient, plus, à leur intérieur, les chapitres à leur tour se multiplient, et les problèmes se diversifient ; de sorte que la tâche d'établir une vue d'ensemble devient de plus en plus difficile, et son résultat, de plus en plus vague et, en fin de compte, un peu vain.

### *Par problème*

Plus celui-ci est précis, plus le champ en est étroit, et intéresse surtout les purs spécialistes. A fortiori en est-il ainsi s'il s'y ajoute une délimitation régionale. À la limite, on aboutirait à ce genre d'historique qui, à juste raison, constitue le premier chapitre de la plupart des bonnes thèses de géographie ou de géologie. Ainsi on peut penser que l'histoire des idées sur la formation de tel gisement de plomb ou de cuivre de l'Inde, ou de tout autre pays, n'aurait pas sa place dans un congrès ou colloque consacré à l'histoire des sciences, à moins de présenter un intérêt général. À un moindre degré, et sous la même réserve, on peut estimer, avec les membres du Comité, que

le thème proposé pour la section d'histoire des Sciences du prochain Congrès géologique international de Montréal en 1972, à savoir l'historique des idées sur la Précambrien du Canada, intéressera à coup sûr les Canadiens, ainsi que les spécialistes du Précambrien, et qu'il convient bien comme premier thème, fort opportunément choisi. Le Comité a heureusement prévu que d'autres communications, sur d'autres sujets, pourront être présentées : elles apporteront au dit Congrès une agréable note de diversité.

*Intérêt de l'histoire des sciences de la Terre*

Celui qui a suivi attentivement tous les exposés du Symposium de Freiberg n'a pas manqué d'être partagé entre deux impressions. D'une part, on est vite convaincu de l'utilité de tant de bons travaux spécialisés, délimités comme il vient d'être dit, et même de leur nécessité pour l'édification progressive d'une histoire des sciences valables, et encore du nombre immense de ceux qui seront nécessaires pour perfectionner cet édifice. Mais aussi on s'interroge sur l'intérêt général d'un tel labeur. À la réflexion, on voit à celui-ci au moins deux aspects.

L'un d'eux est l'établissement des priorités des découvertes, trop souvent attribuées à tort à tel savant, plutôt qu'à leur véritable auteur, souvent de nationalité ou de langue différente. On le toucha du doigt au Symposium, lorsqu'un membre fit remarquer que le principe de la paléontologie stratigraphique, base de toute la géologie, que les auteurs anglo-saxons et leurs lecteurs attribuent traditionnellement à William Smith, avait été en réalité découvert et très clairement exprimé, vingt ans plus tôt, dans le Midi de la France, par Giraud-Soulavie. Un Allemand renchérit, en rappelant, avec citation à l'appui, que Goethe lui-même avait affirmé l'originalité et le mérite de Giraud-Soulavie. Ainsi, même si certains contemporains ou certains successeurs méconnaissent l'intérêt ou l'importance d'un travail, un jour vient où ceux-ci sont reconnus. De tels exemples existent en d'autres sciences : le moine tchèque Mendel, le polonais Tzwett, passés inaperçus de leur temps, ont découvert ce qui aujourd'hui est à la base, respectivement, de la génétique et de l'analyse chimique modernes. Il est excellent qu'en sciences de la Terre une telle révision soit poursuivie. Ainsi les jeunes géographes et géologues acquerront la certitude qu'un bon travail n'est jamais perdu, et ils se sentiront affermis dans leur vocation et épaulés dans leurs efforts.

Mais l'histoire des sciences offre encore un autre intérêt général, plus important peut-être, et qui jusqu'à présent n'a certainement pas été souligné avec assez de force ni même simplement dégagé, dans les travaux particuliers et même dans les ouvrages plus synthétiques. Elle pourrait, elle devrait nous exposer comment les savants et chercheurs, au cours des temps, ont travaillé, dans quelles conditions et dans quelle ambiance, quelles aides ils ont reçu, quelles difficultés ou incompréhensions ils ont surmontées, et comment ; allant plus au coeur des choses, comment ils ont choisi leur sujet de recherche, ou leur terrain, et leurs méthodes ; quelle fut, dans ce choix, la part de leurs goûts, de leurs intentions, voire de l'ambiance ou du hasard ; quels ont été leurs modèles, leurs inspirateurs et leurs maîtres. Ce dernier point, et quelques autres, sont, il est vrai, souvent touchés par les biographes et les historiens des sciences. Mais d'autres points le sont moins. Et pourtant, leur connaissance aiderait à dégager des lignes directrices, des exemples pour les jeunes chercheurs et même pour leurs aînés. De même que, de l'histoire détaillée des diverses batailles, les stratèges ont su tirer les principes gé-

néraux de l'art militaire, de même l'histoire des sciences aidera à mieux cerner les principes et les méthodes du travail scientifique. L'histoire du *travail* scientifique devrait être l'un de ses buts majeurs.

*Allemagne démocratique, métiers et traditions*

Telles étaient les réflexions des participants, après les exposés et dans les cars qui les emmenèrent ensuite par monts et par vaux, à travers la République démocratique allemande. On est frappé, dans la campagne, par les effets bienfaisants du remembrement des terres : mécanisation des travaux agricoles ; nombreux travaux de drainage pour la mise en valeur des terrains argileux, travaux qui auraient été irréalisables avec l'ancien parcellaire, morcelé à l'extrême ; vastes troupeaux, qui n'ont rien à envier à ceux du Canada. Un autre trait frappant est l'extrême intensité de l'effort culturel. La maison de Goethe, à Weimar, est visitée chaque jour par des centaines de personnes ; les congressistes purent y admirer sa collection géologique, toucher les échantillons. Ailleurs, des marteaux-pilons mus par l'énergie hydraulique, abandonnés au début de ce siècle, ont été restaurés et remis en marche, pour l'instruction des jeunes et de leurs aînés ; de même, les machines de la mine-musée de Freiberg, Alt-Elisabeth. L'Allemand est sérieux, appliqué, efficace. Toutes ses qualités s'épanouissent au maximum dans cette oeuvre de restauration, de maintien des traditions. Le point culminant est probablement le Musée minier, où sont conservés et admirablement entretenus les outils des mineurs et leurs habits de travail et de fête, où sont illustrées, par des gravures, des photographies, et des maquettes, leurs conditions de travail et de vie, et leurs coutumes empreintes de tant de respect pour l'homme, évocatrices aussi de tant de continuité avec le passé. Les crèches de Noël familiales dont plusieurs sont exposées, étaient transmises de père en fils, et chaque génération avait à coeur d'y ajouter quelques personnages : au berger de rigueur et aux trois rois-mages sont venus ainsi s'ajouter candidement un bien plus grand nombre de mineurs, dans un paysage qui tient moins de la Palestine que des monts voisins de l'Erzgebirge ; et la grotte de Bethléem, elle-même, ressemble à une mine. D'autre part, chacun sait que le travail des femmes et des enfants à la mine, à Freiberg comme ailleurs, dura jusque vers la fin du siècle dernier. Côte-à-côte une gravure de l'époque en présente la version paternaliste – les enfants ont l'air d'écoliers pleins d'entrain dans une école de métier – tandis qu'une photo elle aussi d'époque montre la réalité, beaucoup moins riante : des jeunes soucieux et affairés, main-d'oeuvre qu'on exploite. Le directeur du musée minier répond aux questions avec une parfaite compétence, il présente ses pièces avec une profonde conviction ; il est lui-même petit-fils de mineur.

Aussi les congressistes lui adressèrent-ils leurs plus chaleureux remerciements et félicitations, ainsi d'ailleurs qu'aux autres organisateurs du Congrès et au président Tikhomirov. Et parmi les bons souvenirs d'un symposium intéressant, utile et réussi, le plus grand, le plus durable et le plus réconfortant restera, pour beaucoup, celui de l'amour passionné des mineurs et des savants de l'Allemagne démocratique pour leur métier et pour leurs traditions.

André CAILLEUX  
*Centre d'Études nordiques*  
*université Laval, Québec*